

Lettre de l'ACADEMIE *des* BEAUX-ARTS

INSTITUT

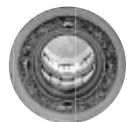


DE FRANCE

Les hommes en vert (VI)

*Entretiens avec
les Membres libres
de l'Académie des
Beaux-Arts.*

numéro 16 automne 1998



Editorial

Pour ce numéro de rentrée, la *Lettre de l'Académie des Beaux-Arts* vous emmène à la découverte de la section des membres libres, une section particulière puisqu'elle regroupe des personnalités diverses : à l'origine amateurs éclairés, érudits ou mécènes, auxquels s'ajoutent aujourd'hui certains artistes dont la discipline ne s'inscrit dans aucune des sections traditionnelles. Naturellement hétérogène, cette section reflète plus fidèlement l'évolution du monde artistique et ses connections avec d'autres champs de la vie culturelle. Mais qui sont ces membres libres, ces hommes aux parcours singuliers que rien ne réunit sinon leur intérêt pour l'art et leur action concrète sur ce terrain ? Actuellement au nombre de neuf, nous les avons rencontrés, ils nous ont raconté leur engagement dans l'Académie des Beaux-Arts, leur passion... et leur liberté.

des parcours singuliers

Ces pages vous invitent également à partager la Séance des Cinq Académies, manifestation publique annuelle qui s'est tenue le 20 octobre dernier sous la Coupole de l'Institut de France sur le thème original de la Mode, en publiant un extrait du discours de Pierre-Yves Trémois, délégué de l'Académie des Beaux-Arts.

Par ailleurs, nous rendons compte dans ces colonnes des modifications intervenues dans les statuts de notre institution.

Et bien sûr, les Prix décernés, l'exposition des pensionnaires de la Casa de Velazquez, sans oublier la mise au concours de notre Grand Prix d'Architecture dont le règlement a lui aussi été modifié dans le sens d'une plus grande ouverture et d'une exigence qualitative accrue.
Bonne rentrée !

LETTRE DE L'ACADEMIE DES BEAUX-ARTS • Directeur de la publication : Arnaud d'Hauterives • Conception générale, rédaction et coordination : Nadine Eghels • Conception graphique : Claude Matthieu Pezon • Imprimerie CL2 ISSN 1265-3810
Photos : pages 1, 3, 14 et 16 : Michel Jacquelin / pages 4/5 : Ed. d'Art Lys - Versailles / pages 4 à gauche, 7 en haut, 8 en haut, 10/11 et 11 en haut : Francis Apesteguy / pages 5, 18 et 19 : Brigitte Eymann / pages 6, 12, 15 à droite et 17 : droits réservés / pages 8/9 : Marc Domage/Tutti / page 10 : Augusto Cabrita / page 13 : RMN-Gérard Blot / page 15 à gauche : Carlos Sanchez • Académie des Beaux-Arts - 23, quai de Conti 75006 Paris

sommaire

- page 2
Editorial
- pages 3 à 13
Dossier :
*Les hommes en vert,
la section des Membres libres*
- page 14
Actualités :
*Les nouveaux statuts de
l'Académie des Beaux-Arts*
- page 15
Actualités :
*Exposition des pensionnaires
de la Casa de Velázquez*
- page 16
Actualités :
*La séance des
Cinq Académies*
- pages 17 à 19
Brèves
Prix et Concours
- page 20
Calendrier des
académiens /
Membres de
l'Académie
des Beaux-Arts

Dès la naissance de l'Académie, les artistes et leurs protecteurs ont souhaité inclure en son sein des personnes ne pratiquant aucun des Beaux-Arts mais qui, amateurs éclairés, érudits ou mécènes, s'y intéressaient activement. Des membres libres y furent donc intégrés dès 1816. La distinction, établie par l'Ordonnance Royale du 21 mars 1816, entre académiciens et académiciens libres, fut supprimée par décret le 28 novembre 1956 ; ainsi fut créée une sixième section, dite des membres libres, réunissant les anciens académiciens libres qui jouissent désormais du titre et de tous les droits d'académicien. Ce même décret a ramené à 10 le nombre des membres libres, qui avait été porté à 12 en 1846. La diversité de ses membres fait la richesse de cette section naturellement hétérogène dont la composition reflète plus fidèlement l'évolution du monde artistique et ses connexions avec d'autres champs de la vie sociale et culturelle. Mais qui sont ces membres libres ? Actuellement au nombre de 9, leurs personnalités sont diverses et leurs parcours singuliers, mais tous témoignent, au-delà de leur intérêt voire de leur passion pour l'art, d'un engagement réel et concret sur ce terrain, par une pratique ou une production propre, le soutien ou la valorisation d'une discipline ou d'un patrimoine artistique. Du conservateur de musée au mécène, de la

chorégraphie à la haute couture en passant par le mime et l'édition numismatique, les domaines d'activités sont variés, mais toujours une même préoccupation pour les questions qui touchent aux Beaux-Arts, à leur enseignement, à leur développement, à leur rayonnement à travers les siècles et au-delà des frontières.

Sept d'entre eux ont répondu à notre enquête ; Maurice Béjart, en tournée internationale, n'a pas pu s'y livrer. Nous déplorons également l'absence de notre confrère Michel David-Weill, lui aussi indisponible.

Les questions aux membres de l'Académie des Beaux-Arts :

1. Pourquoi êtes-vous entré à l'Académie des Beaux-Arts ?
2. Que représente l'Académie des Beaux-Arts aujourd'hui, quelle position occupe-t-elle dans le monde artistique et culturel ?
3. Quelles sont vos attentes par rapport à l'Académie des Beaux-Arts ?
4. Quelles sont vos propositions d'évolution pour l'Académie des Beaux-Arts ?
5. Que vous apporte la position particulière de membre libre, en quoi votre regard est-il différent de celui des membres des sections artistiques ?

les HOMMES en VERT (VI)

Séance publique de
l'Académie des Beaux-Arts
sous la Coupole de
l'Institut de France

Gérald VAN DER KEMP



1) J'y ai été poussé par un de mes amis, le peintre Félix Labisse, qui m'a invité à me présenter comme membre libre. J'étais à l'époque conservateur à Versailles. Bien sûr je connaissais bien l'Académie des Beaux-Arts, nous avions des relations suivies, mais je n'avais jamais eu l'idée d'être candidat. Le Secrétaire perpétuel Bondeville avait également sollicité ma candidature. J'ai donc été élu en 1968 et j'en ai été très flatté.

2) Il y a au sein de l'Académie des tendances très diverses. On ne peut pas dire que nous sommes «académiques» au sens classique du mot. Je crois que l'Académie est assez bien perçue à l'extérieur, du moins dans les milieux que je fréquente, d'autant plus que nous défendons des choses qui peuvent être détruites au point de vue artistique ou sur le plan de l'environnement. Il y a quelques années, nous nous sommes opposés à la construction d'un aéroport à Buc sur Yvette, près de Versailles, et nous avons finalement obtenu gain de cause... Nous avons également sauvé le Fouquet's, et le marché Saint Germain voué à la démolition. Nous menons beaucoup d'actions de ce type. Et puis nous nous occupons de nos fondations, châteaux et musées, et cela aussi est très apprécié du public. Toutes les expositions de Marmottan ont été de grands succès. Quant à Giverny, que j'ai pour ainsi dire restauré de toutes pièces - bâtiments, ateliers, jardins et étang -, c'est aujourd'hui l'endroit le plus visité de Normandie, avec cinq cent mille visiteurs par an, devant Chantilly !

3) J'attends qu'elle soit et reste active sur différents terrains : la restauration des lieux et des œuvres d'art, le placement et l'intégration des objets d'art dans l'environnement. Nombreux sont hélas les méfaits qui ont été commis ou en tout cas permis par les différents ministères. L'Académie des Beaux-Arts doit se positionner contre certains projets, mais elle est peu écoutée.

4) Il faudrait qu'elle soit plus présente dans les différentes commissions au sein des ministères, et dans toutes les instances pour les questions qui la concernent. Or la plupart des membres de ces commissions, par exemple en ce qui concerne la Villa Medici ou l'Ecole des Beaux-Arts, sont des fonctionnaires ! Les membres de l'Académie en ont été délibérément écartés. C'est une très grave erreur. Je pense



qu'il faudrait aussi réhabiliter l'ancien Prix de Rome, démoli par Malraux, et reprendre en main la question de l'enseignement artistique, dans les écoles et les lycées, mais surtout à l'Ecole des Beaux-Arts, dont l'évolution ces dernières années est absolument déplorable. Au fond, qu'est-ce que l'académisme ? C'est la répétition à l'infini d'un style à partir d'un chef-d'œuvre. Il peut donc parfaitement y avoir un académisme de l'art abstrait, un académisme de l'art cubiste, un académisme de l'impressionnisme et, par conséquent, ce n'est pas parce qu'on est académicien qu'on est académique. Dans notre Académie, nous veillons à ce que tous les élus aient une création originale.

5) N'étant pas engagé dans une pratique artistique propre, on se sent finalement engagé dans toutes ! Et on discute en toute liberté de tous les sujets puisque tous nous concernent... la parole circule facilement parmi nous et les membres libres contribuent certainement à faciliter ces échanges.

En haut : La maison de Claude Monet à Giverny



Daniel WILDENSTEIN

1) Je suis entré à l'Académie des Beaux-Arts parce que je considère que les membres libres doivent travailler pour l'Académie ; c'est un honneur pour eux d'être les confrères d'artistes parmi les plus grands, par conséquent ils doivent être très humbles et s'engager activement dans cette mission, c'est personnellement ce que je me suis toujours attaché à faire depuis plus de vingt ans. Je me suis présenté parce que plusieurs membres de l'Académie m'avaient sollicité ; mon père avait été élu et n'avait jamais pu siéger, j'ai donc repris le flambeau et c'est pour cela que j'ai donné toute sa collection d'enluminures à Marmottan.

2) Je pense que l'Académie des Beaux-Arts est peut-être l'outil le plus important de tout l'Institut. Elle est très vivante et pourrait utilement servir de conseil pour tous les problèmes qui se posent au Ministre de la Culture dans le domaine qui la concerne. D'ailleurs, le Directeur des Beaux-Arts, quand il y en avait encore un, en faisait traditionnellement partie. Elle est non seulement vivante mais riche : nous recevons plus facilement des dons que les autres académies et nous gérons des fondations et des musées prestigieux. Notre rôle est donc tout à fait primordial. Mais hélas l'Etat ne s'intéresse jamais à ce qu'il possède ; c'est comme pour les courses de chevaux, qui rapportent chaque année sept milliards de francs nets à l'Etat, et qui sont en train de mourir parce que ce même Etat refuse d'investir dans la restauration de tribunes de plus en plus vétustes. Sur un autre plan, c'est un peu la même attitude par rapport à l'Académie des Beaux-Arts : on laisse mourir la poule aux œufs d'or !

3) La question du recrutement est difficile. Les académiciens sont trop vieux, il faut absolument faire entrer à l'Académie des artistes jeunes et talentueux. Il est dommage que beaucoup d'entre-eux soient si réticents : ils ont l'impression qu'on entre à l'Académie comme dans la tombe, qu'il s'agit d'une consécration de fin de carrière. Ce problème ne se pose pas de façon si aiguë pour les scientifiques qui sont forcément à la pointe de la recherche. En ce qui concerne l'Académie des Beaux-Arts, notre Secrétaire perpétuel actuel s'emploie activement à rajeunir les effectifs et à redynamiser le fonctionnement de notre compagnie.

(suite page 6)

4) Outre le rajeunissement de ses membres, je crois qu'il faudrait ouvrir notre académie à de nouvelles disciplines : il faudrait créer une section de photographie et peut-être aussi une section de mise en scène, qui manquent certainement à notre académie. Ces sections ne pourraient compter qu'un ou deux membres, mais au moins ces disciplines, lesquelles font incontestablement partie de la vie artistique contemporaine, seraient représentées. Dans la même logique, peut-être par la suite d'autres sections doivent-elles être diminuées parce que nous avons beaucoup de mal à en occuper les fauteuils ; ainsi notre académie offrirait-elle un reflet plus fidèle du monde artistique actuel.

5) Dans le temps, les membres libres ne votaient pas ; nous formions une section ouvrière, et le fait que nous ne soyons pas des artistes se trouvait clairement signifié. A présent, notre situation a beaucoup évolué, nous sommes considérés comme des académiciens à part entière mais dont la mission est particulière puisque nous sommes là pour aider les artistes. D'ailleurs la composition même de la section est plus mélangée, elle comprend aujourd'hui des membres qui se situent sur un terrain artistique élargi.

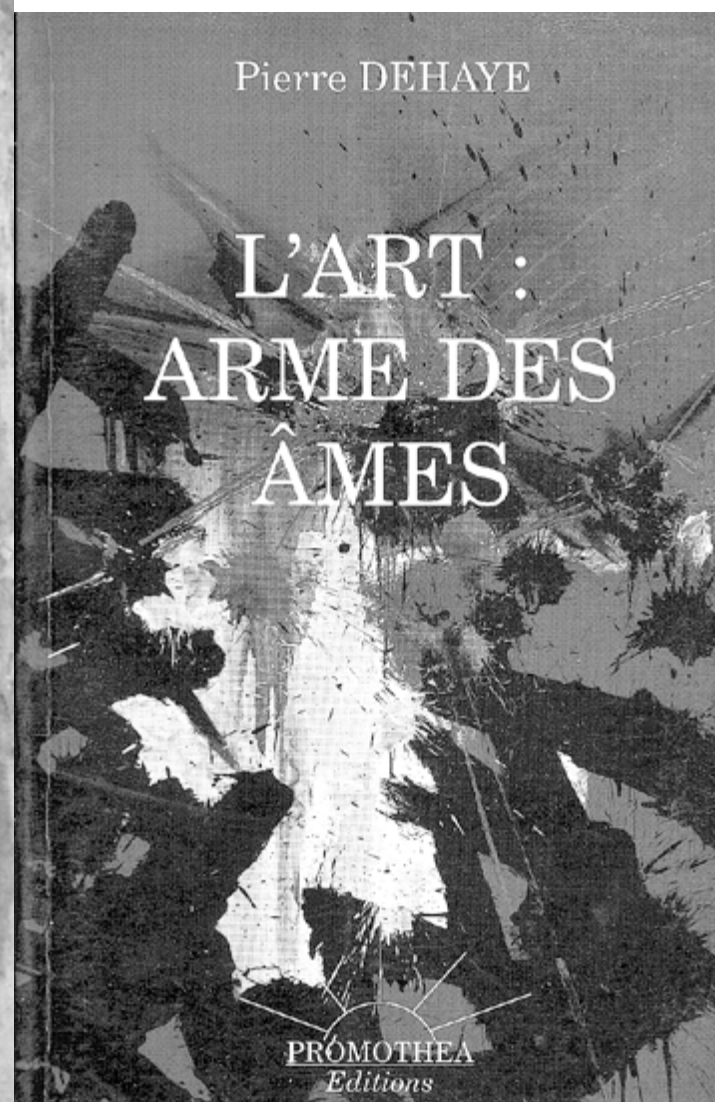


Claude Monet, Cathédrale de Rouen.
Effets de soleil. Fin de journée, 1892,
Musée Marmottan-Claude Monet



Pierre DEHAYE

Couverture de Georges Mathieu



1) Tout simplement parce qu'on m'a suggéré d'être candidat ! J'étais alors directeur de la Monnaie depuis plusieurs années et en contact avec des artistes dont l'activité m'intéressait en tant qu'éditeur de médailles. Certains de ces artistes, membres de l'Académie des Beaux-Arts, appelèrent l'attention de leurs confrères sur la forme de mécénat ainsi pratiquée par la Monnaie, qui pouvait justifier que je siège parmi eux. Ce point de vue ayant prévalu, je me portai candidat et fus élu. C'était en 1975.

2) De l'intérieur, on n'est pas très bien placé pour répondre à cette question ! Pour ma part, j'éprouve envers l'Académie des Beaux-Arts un sentiment de fidélité. A l'extérieur, elle jouit d'une considération certaine ; certes, il existe des gens qui la trouvent « dépassée », mais ils sont bien minoritaires. Comme toute institution, elle comporte des personnalités éclatantes et d'autres qui le sont moins...c'est la règle du jeu !

3) Il faut maintenir. C'est une institution qui a une aura certaine : il nous incombe de perpétuer celle-ci, notamment par le choix des nouveaux membres que nous avons à élire. Evidemment, l'Académie des Beaux-Arts est d'abord respectée par ceux qui en attendent quelque chose, soit qu'ils projettent une future candidature, soit qu'ils envisagent de participer aux concours qu'elle organise ou de prétendre aux prix qu'elle décerne. Notre réputation dépend avant tout de la renommée personnelle de nos membres, ainsi que de la qualité de nos travaux collectifs et des manifestations que nous organisons.

4) L'évolution, c'est vivre avec son temps, essentiellement ! Etre au courant de ce qui se passe, s'intéresser au monde qui bouge, résister à la tentation du repli sur soi-même, être attentif aux innovations, aux attentes des gens cultivés en général et des artistes en particulier...

5) Peut-être les membres libres - c'est-à-dire ceux qui ne se consacrent pas à une discipline artistique - bénéficient-ils d'un peu plus de recul pour certains jugements, d'un peu plus de sérénité ; il est bon pour l'ensemble de notre Compagnie que s'y manifestent des points de vue de confrères qui ne sont pas eux-mêmes directement engagés dans une pratique artistique. En tout cas, participer ainsi à la vie de l'Académie des Beaux-Arts est un privilège auquel j'attache beaucoup de prix.



André BETTENCOURT

1 Je n'ai jamais imaginé entrer un jour à l'Académie des Beaux-Arts. Au cours d'un déjeuner, mon vieil ami Paul-Louis Weiller m'a dit : «Vous devriez vous présenter, vous seriez élu», mais je n'y ai pas cru. Quelques semaines plus tard, il me rappelle : «Il faut que vous écriviez au Secrétaire perpétuel pour lui faire part de votre candidature». J'étais dans un extrême embarras. Soumis toute ma vie à une multitude d'élections je craignais pour celle-là. Finalement, je me suis décidé. Depuis, j'éprouve une véritable joie à me retrouver chaque semaine avec des confrères indulgents auxquels je porte des sentiments de grande estime et parfois une véritable amitié.

2) L'Académie des Beaux-Arts, l'une des cinq de l'Institut de France, et l'une des plus anciennes, a une vocation évidente. Elle n'est pas qu'une réunion d'artistes ou de personnes s'intéressant passionnément aux Beaux-Arts. Elle ne correspond pas seulement à une noble tradition, elle a un rôle à jouer.

Elle doit rester un centre de discussions, permettre de donner des avis d'ordre général sur la défense et la promotion des Beaux-Arts, comme sur la formation artistique. Elle doit aussi continuer d'encourager, par ses concours et ses prix, les talents qui se consacrent à l'art, leurs œuvres, leurs écrits, leur action pouvant contribuer au rayonnement artistique de la France. Elle a aussi le devoir d'assurer le contact avec des institutions comparables en Europe et dans le monde.

3) Nous passons par un moment où tout ce qui est académique est décrié. Cela ne date pas d'hier. Un grand reproche fait à l'Académie des Beaux-Arts : celui d'être passée à côté des Impressionnistes. Il est certain que parfois des candidatures importantes n'ont pas eu de suite. Il est également vrai que des artistes remarquables, dans le passé comme plus récemment, une fois sollicités, n'ont pas souhaité entrer à l'Académie.

L'obligation de principe de venir chaque semaine si l'on veut vraiment servir l'institution paraît à beaucoup une impossibilité. Le discours de réception, des obligations supplémentaires découragent quelques-uns.

Le fait que l'on ait tendance à consacrer des talents recon-

nus, ce qui est naturel, empêche souvent de choisir des plus jeunes qui permettraient un renouvellement et une meilleure adaptation aux réalités de notre époque.

En outre, l'attachement très compréhensible que des artistes éprouvés portent à l'enseignement artistique et à ses disciplines (notamment le dessin) déconcerte ceux qui s'imaginent que le génie créatif ne peut se donner libre cours que loin des contraintes d'un enseignement tirant ses leçons des merveilleux exemples du passé.

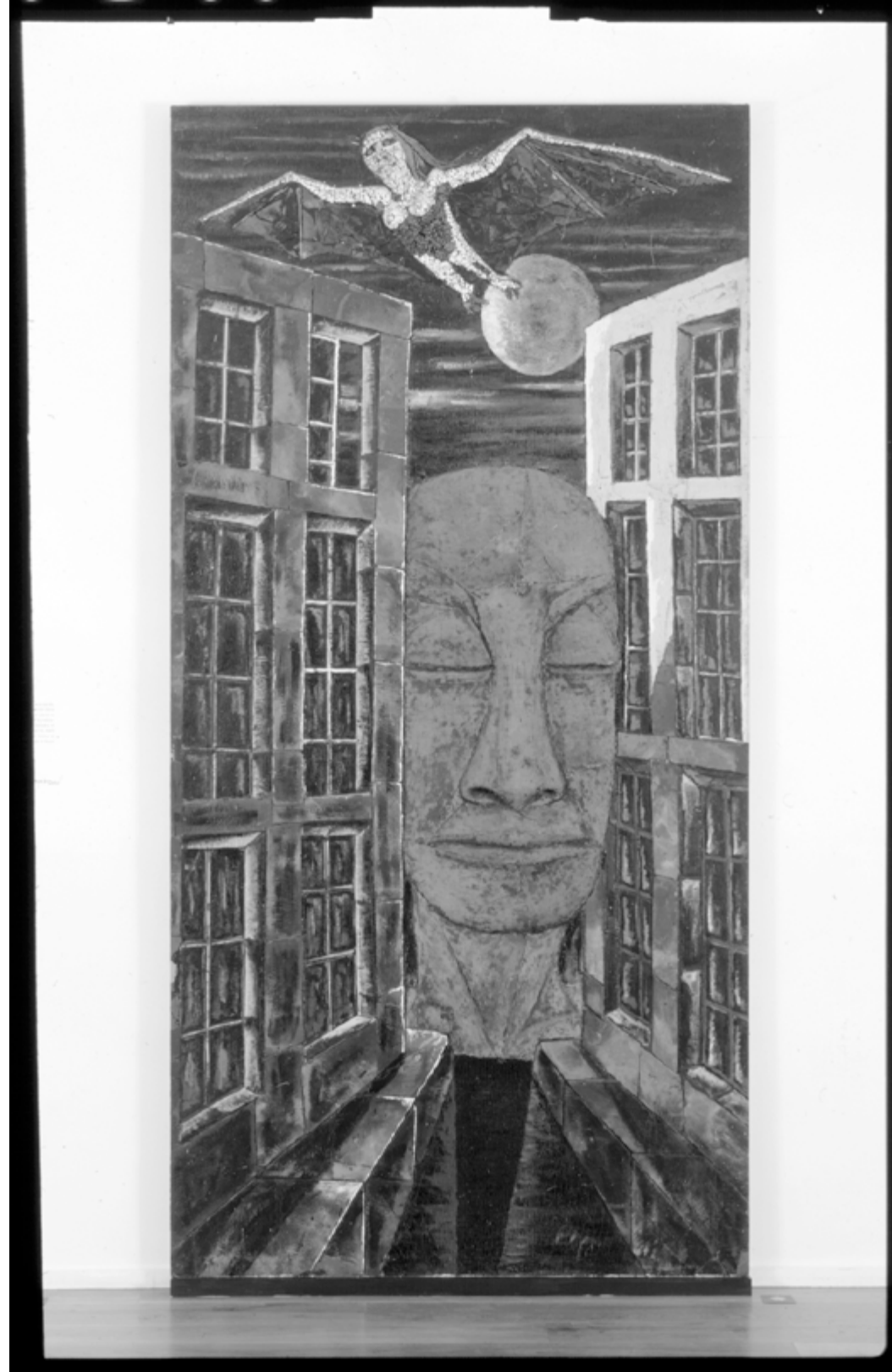
Toutes ces raisons font qu'aujourd'hui l'Académie des Beaux-Arts, qui cède rarement à la mode, se trouve parfois marginalisée. Cela d'autant plus que parmi ceux qui tiennent en main le marché de l'art, il en est un certain nombre, y compris dans l'administration de l'art réglant les

achats pour le compte de l'Etat et des collectivités, qui forment un réseau confortant les tendances de 1968, lesquelles ont déjà mis à mal l'enseignement des Beaux-Arts. L'Académie passerait-elle à côté des génies de notre époque sans le savoir ? Passerait-elle dans l'inconscience à côté des réalités et des mutations qui sont sous nos yeux ? Je ne le crois pas.

4) Faire travailler ensemble des personnalités qui ont encore professionnellement une œuvre à continuer et de multiples obligations n'est pas si aisé pour une institution qui n'a pas, par ailleurs, de grands moyens administratifs en raison même de ses finances.

Quand l'Académie organise plusieurs fois dans l'année des

Peinture de
Pierre Bettencourt



conférences qui peuvent servir de thèmes à des débats intéressants, elle est aussi dans son rôle. Quand, à la suite de nombreuses réunions de travail, elle peut faire part au Ministère de l'Education Nationale de ses vues sur l'enseignement des Beaux-Arts, elle est encore parfaitement dans sa mission.

Le choix de nouveaux académiciens reste une préoccupation majeure. Les traditionnels discours de réception sous la Coupole permettent souvent aussi aux académiciens d'exprimer leurs vues.

La séance annuelle avec une participation musicale très appréciée reste un événement.

Enfin, le concours apporté par des membres de l'Académie aux réunions de commissions administratives permettent de contrôler sa marche générale et sa gestion.

5) Les membres libres ont naturellement un regard différent de celui des autres sections puisqu'ils peuvent être des artistes (chorégraphe, mime, acteur) mais aussi des critiques d'art, des conservateurs de musées, des mécènes. Ils incarnent une certaine diversité. Ils ont des préoccupations complémentaires. Ils ont exactement les mêmes droits que les membres des autres sections.

Ces contacts entre personnes très différentes apportent toujours quelque chose de nouveau. Les membres libres sont généralement très respectueux du jugement de leurs confrères artistes. Ils sont parfois plus au fait sur d'autres réalités. D'une certaine façon, ils sont un peu le public des artistes. Amateurs, collectionneurs, ils participent avec une même passion.

L'avenir de l'Académie dépend tout naturellement du temps que lui accordent ses membres, de leur activité dans les différentes commissions auxquelles ils appartiennent.

Mon regard est-il différent de celui des membres des sections artistiques ? Evidemment. Est-il si loin du leur ? Il peut ajouter à celui de mes confrères artistes. Mon œil est plus admirateur du passé que des courants d'aujourd'hui. Mais je suis intéressé par tout ce qui se fait. J'aime autant les meubles des Jacob que ceux de Ruhlmann.

Ai-je un peu de retard à rattraper ? Je suis disponible.

1) Je ne pensais pas entrer un jour à l'Académie des Beaux-Arts. C'est mon confrère Jean Prodromidès, compositeur de musique pour le cinéma et l'opéra qui a également composé dans les années 50-60 des musiques pour mes mimodrames, qui m'a demandé de poser ma candidature à l'Académie des Beaux-Arts, appuyé par notre chancelier Marcel Landowski. J'ai été très touché par leur demande. Je connaissais le renom mondial de l'Académie Française et de l'Institut de France qui regroupe les cinq académies. J'ai donc posé ma candidature et j'ai été reçu par mes futurs confrères. L'art du mime et du mimodrame entrait dans l'histoire de l'Institut de France, ce qui est un grand honneur pour ma discipline artistique.

2) L'Académie des Beaux-Arts a certainement beaucoup évolué ; comme mes confrères sont des maîtres dans leur domaine, elle est une reconnaissance et une consécration de nos différents métiers, résumant la longue créativité artistique de nos diverses disciplines au service de notre patrimoine et de celui du monde entier. Nos réunions sont importantes et actives. Nous sommes certainement respectés, mais notre position en tant qu'académiciens n'est pas assez connue dans le monde artistique et culturel. Nous n'avons pas assez de contacts avec le monde médiatique pour exposer nos projets. Toutefois, nos confrères sont très actifs et nos créations continuent d'évoluer en dehors de nos rencontres.

3) Nos attentes sont multiples ; nous ne connaissons pas assez les œuvres et créations de certains de nos confrères car nous sommes terriblement pris par nos propres activités. Nous devrions nous ouvrir davantage les uns aux autres. Mes confrères ont vu mes spectacles de mimodrame et j'en suis très heureux, mais personnellement j'aimerais mieux connaître les travaux de certains de mes confrères. Mes attentes sont de mieux faire connaître notre académie au monde culturel, artistique et pourquoi pas au grand public.

Marcel MARCEAU



4) Mes propositions d'évolution pour l'Académie des Beaux-Arts sont d'avoir davantage de contacts avec les jeunes et le monde médiatique. Organiser davantage de conférences et de séances audiovisuelles. Malheureusement notre activité artistique hors de l'Académie nous empêche souvent de mener à bien nos échanges avec nos confrères qui sont entrés dans l'histoire de l'art contemporain. Il faudrait que notre académie puisse de temps à autre avoir porte ouverte sur le monde médiatique... l'an 2000 est une occasion unique pour réaliser un tel projet et pour faire découvrir à la jeunesse et au grand public nos créations passées et présentes. Mes illustres confrères seront certainement d'accord.

5) La position particulière de membre libre ne diffère pas de celle de mes confrères engagés dans d'autres professions artistiques, nous sommes tous ouverts les uns aux autres. L'Institut de France, qui est très actif et dont les cinq académies comptent les plus hautes sommités du monde artistique, littéraire et scientifique, est fraternel. Nous respectons tous nos différents métiers et créations, au service de la mémoire du temps passé, présent et à venir. La merveilleuse bibliothèque de l'Institut est un témoignage intemporel ; nous espérons que nos travaux le seront aussi. Je voudrais, en tant que membre libre, ajouter cette phrase du grand poète Rilke : «Plus nous évoluons, plus le point de fuite se déplace». C'est peut-être notre devise à tous.



Pierre CARDIN

1) Entrer à l'Académie des Beaux-Arts représente la plus haute distinction. C'est la consécration d'une vie vouée à la création. La Haute Couture est reconnue art à part entière. Les volumes et les formes des vêtements seraient considérés comme des sculptures s'ils étaient réalisés en plâtre, en bronze ou en toute autre matière. J'ai succédé à Pierre Dux, premier comédien à siéger depuis 1815, qui représentait sa profession au plus haut niveau. Ce fut un plaisir de réaliser mon habit vert d'après David, le grand peintre qui l'avait dessiné.

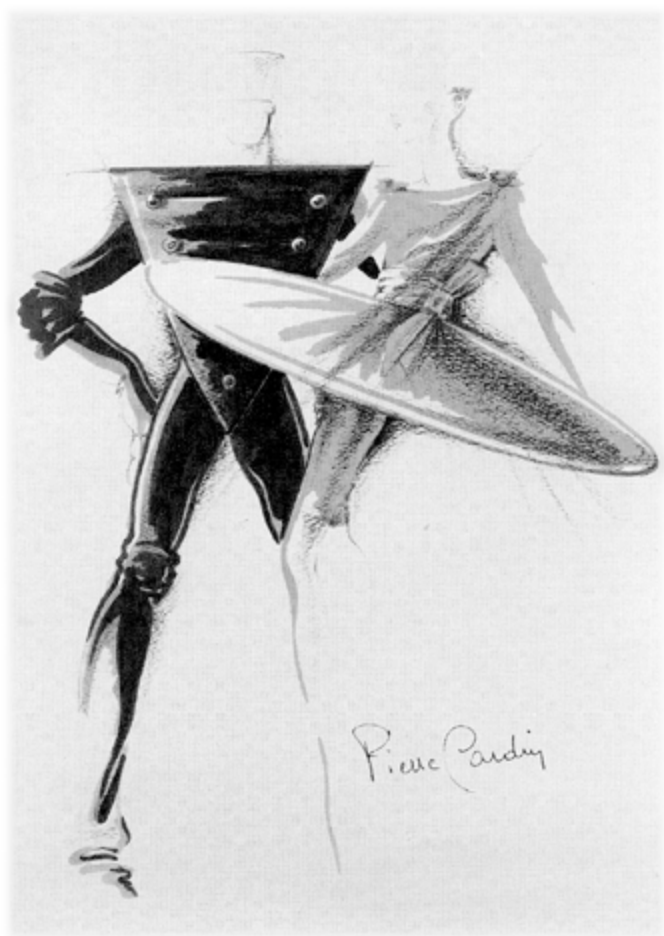
2) L'Académie des Beaux-Arts représente le respect culturel à l'échelon international.

Notre vocation est de défendre les artistes, de découvrir et d'encourager les nouveaux talents, tout en tenant compte des traditions.

3) La servir.

4) Etendre sa présence et son action au niveau mondial tout en demeurant indépendante de la politique.

5) Etant membre de l'Académie, un membre libre dispose du droit de vote et peut apporter son opinion sur les sujets à débattre.



1) Parce qu'on me l'a demandé. A l'origine, il n'y pas d'autre raison. C'était une demande du Secrétaire perpétuel Arnaud d'Hauterives, épaulée par Daniel Wildenstein. Quand elle m'a été adressée, je suis tombé des nues, je ne m'y attendais absolument pas ! J'avais de l'Académie des Beaux-Arts une idée historique renvoyant au 19ème siècle, mais j'ignorais très largement ce qu'elle était à l'époque actuelle. J'ai pensé alors qu'on sollicitait en ma personne le directeur d'une grande institution très voisine de l'Académie des Beaux-Arts puisqu'elle s'occupe de la seconde moitié du 19ème siècle, qu'elle a des collections qui dans une certaine mesure correspondent à deux musées importants, fondations de l'Académie, le Musée Marmottan et Giverny, deux lieux essentiellement consacrés à un de nos grands artistes, Monet. Pour moi, l'Académie des Beaux-Arts est traditionnellement l'académie des conservateurs et des historiens d'art, c'est un peu l'issue naturelle de cette profession. Voilà toutes les raisons pour lesquelles j'ai accepté d'y entrer. Après, j'ai commencé à la découvrir de l'intérieur. Mais dans un premier temps, ma réponse a été purement institutionnelle : c'est le Directeur du Musée d'Orsay qui a répondu favorablement à l'invitation qui lui a été faite.

2) Elle est très mal perçue, il y a de bonnes raisons pour cela, et elle en est largement responsable même s'il y a aussi pas mal d'erreurs de jugement venant de l'extérieur. C'est une très vieille histoire, qui remonte au 19ème siècle, une espèce de divorce avec certains secteurs du monde artistique tout au long du 20ème siècle - ce n'est sans doute pas le cas pour la musique, mais c'est flagrant en ce qui concerne la peinture. Au fil du temps s'est installée une sorte d'incompréhension mutuelle, l'Académie, de moins en moins écoutée, à laquelle on retirait progressivement tous ses apanages, campant sur ses positions, se retranchant tout en étant de plus en plus vilipendée, à tel point que pour certains créateurs le fait d'appartenir à cette compagnie peut avoir des connotations d'«académisme» au sens de rejet de l'avant-garde, de conservatisme, de passéisme, notions certainement fausses mais parfois solidement ancrées tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Heureusement, cette situation, auparavant beaucoup plus marquée, a aujourd'hui tendance à s'estomper. A cet égard, un gros travail reste à faire, et il ne s'agit pas uniquement de communication ! Une académie se distingue toujours, et je crois que c'est là sa vocation, non seulement par la qualité de ses représentants, mais aussi par le travail qu'elle effectue, par les positions qu'elle prend, par la façon dont elle sait faire autorité. Il faut donc simplement que l'Académie des Beaux-Arts travaille, comme l'Académie des Sciences qui occupe une position tout à fait remarquable dans la société française d'aujourd'hui par l'excellence tant de ses membres que de ses travaux. Les académiciens des sciences font en sorte que leur académie soit aussi une société savante, un lieu de débats, d'activités, de publications, de recherches scientifiques de haut niveau. Je pense que cette dimension manque pour l'instant à l'Académie des Beaux-Arts, où il n'y a pratiquement pas de travaux ; par exemple il n'y a pas d'équivalent du dictionnaire du côté de l'Académie Française, ni des communications régulières

souvent très pointues du côté des Inscriptions et Belles Lettres. Il serait à mon avis très important d'y mener une activité qui fédère les membres, lesquels sont sans doute beaucoup plus divers, plus individuels et plus isolés que dans les autres académies. Cette diversité est aussi une richesse, sans commune mesure avec celle qu'on peut trouver dans les autres académies, à condition d'arriver à réunir les gens sur un projet commun. D'ailleurs, au 19ème siècle, cette diversité a été source de l'activité considérable de cette académie, parfois mal jugée mais toujours intéressante.

3) J'ai pris cette invitation à entrer à l'Académie des Beaux-Arts comme un honneur, que je ne pouvais ni ne voulais refuser, la reconnaissance en quelque sorte par une vieille et grande institution française d'un tout jeune musée. Mais au-delà de ce plaisir, mon attente en tant que dix-neuvième est celle d'un engagement concret de cette académie et d'un souci, au sens large et œcuménique du terme, de tous les problèmes artistiques, c'est-à-dire les prendre en compte, être au courant des choses, entendre les avis divers, ne pas être l'instrument d'un clan ni d'une tendance, représenter l'excellence en matière artistique, au-delà des modes et de tous les courants.

4) Au-delà des jugements portés sur les travaux des autres - à travers les différents prix et concours, toutes initiatives très louables -, il faut mettre en œuvre un véritable travail des académiciens, compte tenu des compétences grandes et parfois très lointaines des uns et des autres ; la mise en commun de toutes ces forces dispersées devrait aboutir à quelque chose d'intéressant ! Mais souvent les questions d'organisation interne et les problèmes de gestion prennent



Henri LOYRETTE



le pas sur les débats d'idées qui devraient rester au cœur de nos préoccupations. La réunion de ces personnalités exceptionnelles peut nous apporter énormément de choses, y compris sur un plan technique, au niveau des métiers d'art. Il nous faut retrouver cet esprit de communauté et de travail. En commençant modestement, bien sûr ...il ne s'agit pas de se lancer dans des travaux titanesques qui n'aboutiront jamais ! Dans le cas de l'Académie des Beaux-Arts, il me semblerait important de relire son histoire récente, analyser ce qui s'est passé effectivement, expliciter les raisons du malentendu, de sa position un peu isolée dans la société actuelle, et le fait que les grands travaux qu'elle a conçus ont régulièrement avorté. Prendre la mesure de tout cela et essayer de voir ce qu'on peut faire aujourd'hui, raisonnablement, sans plonger tête baissée dans des projets qui nous dépasseraient. Autre point important : l'art et les formes artistiques ont évolué...je trouve anormal que l'Académie des Beaux-Arts ne comporte pas de photographe ; il faudrait également faire place au design, manifestation d'une créativité typique du 20ème siècle. Il faut intégrer l'existence de ces formes nouvelles et recomposer l'Académie en y élisant des représentants de ces domaines, ce qui est encore une façon d'ouvrir son champ d'action. Elle doit être non seulement présente mais active, engagée dans toute l'étendue de ce que sont les Beaux-Arts aujourd'hui.

5) Je n'ai pas d'idée générale sur la place des membres libres, je ne peux que parler de mon cas de conservateur et d'historien d'art au milieu de cette assemblée. Je pense que compter en son sein des gens qui peuvent se pencher véritablement sur l'histoire de l'art et sur les problèmes qu'elle pose est un apport indispensable à une académie comme celle des Beaux-Arts. C'est ce qui constitue le liant entre les différentes sections ; la section des membres libres fait appel à des gens très divers, qui ne sont pas nécessairement des créateurs, mais qui peuvent servir à mettre les artistes ensemble, à les sortir de l'isolement de leur création, à ouvrir le champ d'une discussion et à faciliter sa bonne tenue. C'est à mon sens la raison et la vocation de cette section un peu particulière des membres libres.

Ci-dessus : David, bronze de Mercié Antonin (1845-1916) et vue de l'horloge de la Gare d'Orsay.



les nouveaux statuts de l'Académie des Beaux-Arts

mettant ainsi au public français de découvrir de nombreux chefs-d'œuvre à l'occasion de prestigieuses expositions temporaires.

Organisation et administration de l'Académie des Beaux-Arts

De nombreux changements ont été apportés et, s'il serait fastidieux de tous les citer ici, le plus important concerne, à n'en pas douter, le mode de scrutin relatif aux élections permettant, notamment par la modification du quorum nécessaire à celles-ci, une procédure plus simple et plus rapide.

Composition de l'Académie des Beaux-Arts

Composé d'académiciens de nationalité française et d'associés étrangers auxquels pouvaient être adjoints des correspondants, l'effectif global de notre Compagnie était resté inchangé durant de nombreuses décennies alors que la France connaissait l'explosion démographique que l'on sait avec un intérêt toujours croissant de la société pour les arts et la culture. Il convenait donc que l'Académie soit plus représentative, tant quantitativement que qualitativement, en accueillant en son sein des représentants des disciplines « nouvelles », issues de la technologie comme le cinéma ou la photographie, ou peu représentées tels les arts de la scène (danse, théâtre, etc.).

Ainsi, le nombre d'académiciens a été porté de cinquante à cinquante-cinq, répartis en sept sections de la façon suivante :

Sections	Précédemment	Nouvelle répartition
I - Peinture	11	10
II - Sculpture	7	8
III - Architecture	8	9
IV - Gravure	4	4
V - Composition musicale	6	8
VI - Membres libres	9	10
VII - Cinéma et audiovisuel	5	6

Le nombre des associés étrangers ne peut excéder seize et ils sont élus parmi les peintres, sculpteurs, architectes, graveurs, compositeurs de musique, créateurs d'œuvres cinématographiques ou audiovisuelles, et personnalités ayant servi les arts, à raison d'au moins un par discipline correspondant à chaque section.

Enfin, les correspondants peuvent être choisis parmi les personnalités françaises ou étrangères qui, par leurs connaissances, leur talent, leurs ouvrages, sont propres à seconder l'Académie dans ses travaux. Le nombre de correspondants ne peut excéder celui des académiciens et ils sont soumis à la même classification.

Depuis la fin de la seconde guerre mondiale, le monde a connu un essor sans précédent, industriel, technologique mais aussi démographique, et a vu également l'émergence et le développement de nouvelles disciplines artistiques. Pour ces raisons, et d'autres liées à son fonctionnement, l'Académie des Beaux-Arts a souhaité se doter de nouveaux statuts dont voici les grandes lignes. La volonté de notre Compagnie lorsqu'elle a entrepris la mise au point de ces nouveaux statuts était, d'une part, de simplifier son mode de fonctionnement, d'autre part, d'accroître et de mieux répartir son effectif global. Mais il n'est sans doute pas inutile, au préalable, de rappeler quelle est la vocation de notre institution.

Vocation de l'Académie des Beaux-Arts

« L'Académie des Beaux-Arts a pour vocation de contribuer à la défense et à l'illustration du patrimoine artistique de la France, ainsi qu'à son développement, dans le pluralisme des expressions.

À ce titre, elle veille à la sensibilisation aux arts dans l'enseignement général et à la qualité de l'enseignement dans les écoles spécialisées.

Elle concourt au développement des relations artistiques internationales en établissant des rapports de coopération et d'échanges.

Au service de la vocation ci-dessus définie, elle gère son patrimoine, notamment les fondations dont la responsabilité lui est confiée par dons et legs, à l'effet d'administrer des musées et de soutenir les artistes, conformément aux volontés des légataires et donateurs. »

Le rapport sur les enseignements artistiques adressé récemment au Ministre de l'Education nationale (publié dans la Lettre n°15) et qui semble avoir été entendu au vu des déclarations de M. Claude Allègre au début de l'été, illustre parfaitement le deuxième alinéa de ce texte.

Le paragraphe suivant trouve notamment son application dans la politique d'échanges mise en place par le musée Marmottan avec de nombreux musées du monde entier per-

Le 30 septembre, salle Comtesse de Caen, à l'invitation de Jean Canavaggio, Directeur de la Casa de Velázquez, Arnaud d'Hauterives, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts et de nombreux académiciens assistaient au vernissage de l'exposition annuelle des membres de la section artistique de cet établissement culturel français à Madrid.

Inaugurée en 1928, la Casa de Velázquez, construite grâce aux efforts déployés par l'Académie des Beaux-Arts (laquelle assurait également son fonctionnement), s'ouvrit aux jeunes artistes et chercheurs hispanisants.

A l'issue de la guerre civile, l'établissement était pratiquement détruit. Après maintes consultations, l'Académie des Beaux-Arts obtint des pouvoirs publics français sa reconstruction. Le nouvel édifice fut ouvert en 1959. Placée désormais sous la tutelle du Ministère de l'Education nationale, la Casa de Velázquez comprend deux sections : l'une scientifique, l'autre artistique. Celle-ci accueille chaque année des artistes n'ayant pas atteint 40 ans : peintres, sculpteurs, architectes, graveurs, compositeurs, cinéastes, photographes. L'Académie participe dans une large proportion à la sélection. Elle entend par là assumer l'une de ses missions fondamentales : découvrir et encourager les jeunes talents.

Après avoir suivi attentivement les travaux et recherches des pensionnaires, l'Académie s'associe, en le parrainant, à la présentation du catalogue qui réunit les œuvres réalisées par les artistes durant leur séjour.

Enfin, le 28 septembre, cette exposition était complétée par un concert à la Maison de Radio-France, au cours duquel les œuvres des jeunes compositeurs membres de la section artistique de la Casa furent interprétées par l'Ensemble 2e2m.



Ci-dessus : Frédérique Edy, Exil I esquisse, 1997
A droite : Antón Jodra, Sans titre, 1998

Exposition des pensionnaires de la Casa de Velázquez



Séance publique des Cinq Académies

Le mardi 20 octobre 1998 s'est tenue, sous la Coupole de l'Institut de France, la Séance publique annuelle des cinq Académies. **De la mode**, tel était le thème de cette réunion exceptionnelle présidée par M. Georges Le Rider, Président de l'Institut, Président de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Cinq académies, cinq interventions originales :

- 1 - *Mode et féminisme* par Mme Claude Dulong-Sainteny, déléguée de l'Académie des Sciences morales et politiques
- 2 - *Flashs sur les modes de la mode* par M. Pierre-Yves Trémois, délégué de l'Académie des Beaux-Arts
- 3 - *Modes souples et sciences dures*, par M. Guy Ourisson, délégué de l'Académie des Sciences
- 4 - *La mode et l'élégance dans la tradition de la beauté antique* par M. Alain Michel, délégué de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
- 5 - *Le prêt-à-parler* par M. Bertrand Poirot-Delpech, délégué de l'Académie française

Nous publions ici un extrait du discours de Pierre-Yves Trémois, graveur, délégué de l'Académie des Beaux-Arts : « Depuis Dada, Marcel Duchamp et le Ready made, il y eut l'art brut, l'action painting, l'art cinétique, le combine painting, le pop art, l'op art, Fluxus, le minimal art, l'arte povere, l'art conceptuel, le support surface, le body art, les installations, que sais-je encore... »

Tous ces mouvements, toute cette industrie culturelle, ont abouti à des modes.

Fallait-il du courage au jeune artiste débutant, pour se plier ou se soumettre à ces modes ? Ou fallait-il du courage pour ne pas se plier à celle-ci ? Cependant, une levée de boucliers s'abat sur vous, lorsque vous osez émettre un doute sur ces expériences érigées en Art Officiel.

Duchamp fut le promoteur/provocateur d'une mode qui devint la « mode nulle », mais son humour fut dévié par les suiveurs de mode en une pesante intransigeance, toute militante, un nihilisme prétentieux. Et ce perpétuel slogan usé « faire ce qui n'a jamais été fait » ! En art, on n'invente rien, on réinvente parfois.

Il existe un langage artistico-culturel très à la mode. Récemment, un haut responsable de la Culture n'écrivait-il pas que « les artistes ont un rôle et des responsabilités spécifiques vis-à-vis de la société, du fonctionnement de la démocratisation et de la problématique de l'engagement ».

Doux Jésus ! Il est déjà si difficile de dessiner un nez, une oreille, une main, un sexe !



Nous, les JEUN'S de l'Académie, nous ne pratiquons pas le sectarisme. Nous ne sommes pas des hommes en vert et contre tout. Ici même, les artistes, toutes tendances confondues, par la diversité de leur art, le prouveraient. Mais nous tous, sommes assez anxieux de constater une certaine décadence dans les arts.

Nous proclamons qu'il pourrait y avoir un recours à certains ratés de l'Art dit contemporain. C'est le retour au métier, au dessin. Nous transformerions ainsi notre épuisement en une dynamique transcendante. Une nouvelle mode, alors, émergerait, chassant l'autre. Il faut tenter de finir ce qui est déjà fini. »

Ci-dessus : Georges Le Rider, ???, ???

Villa Ephrussi

RESTAURATION DU SALON DES PORCELAINES
L'ensemble inestimable de porcelaines françaises de la Fondation Ephrussi de Rothschild à Saint-Jean-Cap-Ferrat, riche en pièces de Sèvres, de Vincennes et de Meissen, vient de retrouver tout son éclat grâce à la générosité du Conseil Général des Alpes-Maritimes et de l'Académie des Beaux-Arts.

Après un inventaire minutieux qui a permis de dater et d'identifier toutes les pièces, les salons accueillant la collection ont été restaurés à l'identique et la collection mise en valeur dans les vitrines de boiseries anciennes, ainsi que dans de nouvelles vitrines s'intégrant parfaitement à la qualité de l'architecture des salons. Grâce à la remise en valeur de la collection, les services « aux partitions », les services « aux trophées » en porcelaine de Sèvres, les services « carmin et or » en porcelaine de Vincennes, et tant d'autres pièces rares, font aujourd'hui la joie des visiteurs, amateurs de porcelaines et sensibles à la beauté des endroits rares, telle la Villa Ephrussi de Rothschild.



Prêt d'œuvres

MUSÉE MARMOTTAN - CLAUDE MONET

L'exposition Monet : *Paintings of Giverny from the Musée Marmottan*, après Baltimore et San Diego, est actuellement présentée au Portland Art Museum, jusqu'au 1er décembre.

Fondation Rouart

En raison du grand succès qu'elle rencontre auprès du public, l'exposition de la *Fondation Denis et Annie Rouart* dans sa présentation actuelle au Musée Marmottan est prolongée jusqu'en février 1999.

Election

Christian LANGLOIS a été élu au Collège des Conservateurs du Domaine de Chantilly en remplacement de André Remondet, décédé.

Diapasons d'Or 98

Le magazine *Diapason* a décerné ses Diapasons d'Or annuels, le 1er octobre 1998. Parmi ces consécérations, le titre de meilleur musicien contemporain a été attribué au compositeur **Jean-Louis FLORENTZ**.

Décorations

Michel DAVID-WEILL a été élevé au grade de Commandeur dans l'Ordre de la Légion d'Honneur.

Pierre SCHENDLERFFER a été promu Officier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur.

Les insignes de Commandeur dans l'Ordre national de la Légion d'Honneur ont été remis à **Marius CONSTANT** par Marcel Landowski, Chancelier de l'Institut de France, le mercredi 21 octobre.

Bibliothèque Paul Marmottan

EXPOSITION

**Les Boilly de la collection Marmottan
du 30 octobre 1998 au 27 février 1999**

Peintre et graveur, Louis Boilly (1761-1845) fut un remarquable témoin de la vie quotidienne de son temps, en cette époque troublée qui va de Louis XVI à Louis-Philippe. Une grande finesse d'observation lui permit d'être un portraitiste de talent, aussi bien qu'un spectateur attentif et amusé de la foule parisienne dont il « croquait » des scènes souvent popularisées par la gravure. Paul Marmottan avait une prédilection pour ce peintre auquel il consacra une monographie. Il obtint même que l'avenue Raphaël, lieu de sa résidence parisienne (aujourd'hui le Musée Marmottan) fut débaptisée et appelée rue Louis Boilly. Au sein de cette œuvre abondante et variée, la Bibliothèque a choisi de privilégier la quarantaine de petits portraits qui fait partie des collections du Musée Marmottan et qui sera aimablement prêtée à cette occasion.

CONCERTS par l'Ensemble Double « B »

Les professeurs du Conservatoire national de région de Boulogne-Billancourt, réunis au sein de l'Ensemble Double B, proposent à nouveau un cycle de rendez-vous musicaux afin de faire connaître et partager un autre aspect de leur travail. Leur objectif est double : entrer en contact avec des publics nouveaux et donner à entendre, côte à côte, des chefs-d'œuvre comme des partitions méconnues du passé ou des musiques de notre siècle

Dimanche 18 octobre à 17 h :

Schubert, Saint-Saëns, Bottesini, Berio

Dimanche 15 novembre à 17 h :

Musique ancienne (Maîtres italiens du 17e siècle),

Beethoven, Schubert, Ligeti

Dimanche 6 décembre à 17 h :

Haydn, Brahms, Schönberg, Crumb

Dimanche 17 janvier 1999 à 17 h :

Mozart, Chausson, Takemitsu

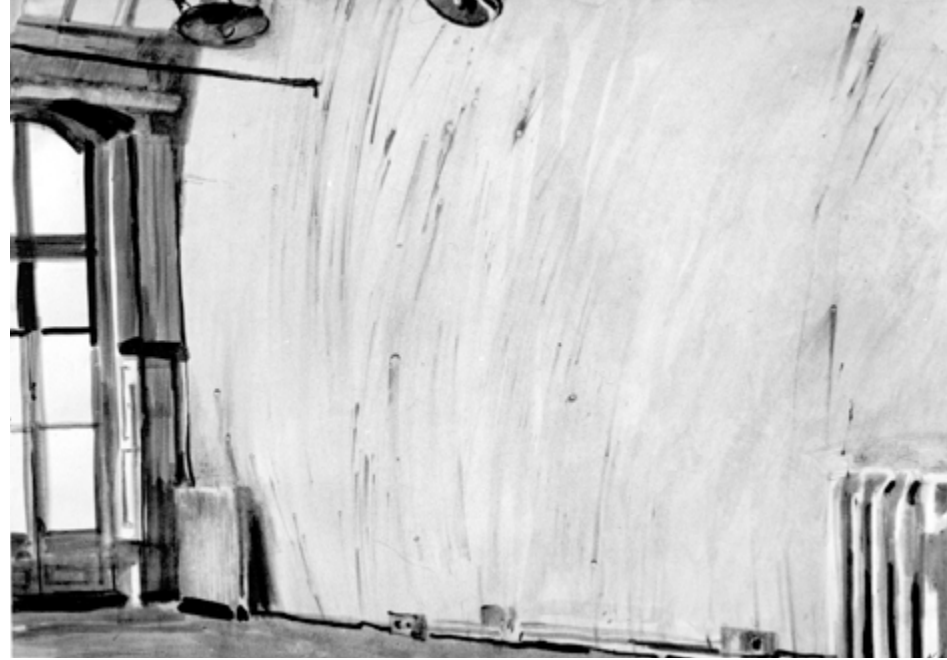
CONFÉRENCES

Mercredi 14 octobre à 18 h 30 : « *Le comte de Nieuwerkerke, directeur du Louvre sous Napoléon III* » par **Fernande Goldschmidt**, Historienne

Mercredi 4 novembre à 18 h 30 : « *L'Égyptomanie dans les arts au XIXe et au XXe siècles* » par **Jean-Marcel Humbert**, Directeur-adjoint du Musée de la Marine

Mercredi 9 décembre à 18 h 30 : « *Le retour de Napoléon dans la peinture militaire après 1870* » par **François Robichon**, Historien d'art

Mercredi 6 janvier 1999 à 18 h 30 : « *Vivant Denon, Napoléon et les arts* » par **Adrien Goetz**, Conseiller auprès du Directeur de l'Ecole nationale du Patrimoine



Grand Prix d'Architecture 1999

L'Académie des Beaux-Arts met au concours **le Grand Prix d'Architecture de l'Académie des Beaux-Arts**.

Ce concours est ouvert à tous les architectes et étudiants en architecture, de nationalité française, n'ayant pas dépassé 35 ans au 1^{er} janvier 1998.

Il comporte trois épreuves :

1) Une première esquisse conçue de manière indépendante portant sur un élément du thème général.

Vingt candidats au maximum sont admis à concourir pour l'épreuve suivante.

2) Une seconde esquisse en loge (12 heures).

Les auteurs des meilleures esquisses, au nombre maximum de dix, sont admis à prendre part à l'épreuve définitive.

3) Un projet d'architecture rendu sur un châssis de 5m x 3m.

Le thème choisi cette année est :

**le Centre océanique Eric Tabarly
et son institut de thalassothérapie**

Ce concours est doté de trois Prix : **Grand Prix** (Prix Charles Abella) : **140.000 F**. Deuxième Prix (Prix André Arfvidson) : 60.000 F. Troisième Prix (Prix Paul Arfvidson) : 30.000 F

De plus, dans le but de provoquer chez les candidats un intérêt accru pour la construction ainsi que pour la prise en compte de l'environnement, la **Mutuelle des Architectes Français** a créé une **bourse de 100.000 F** en association avec le Grand Prix d'Architecture de l'Académie des Beaux-Arts.

Le lauréat de cette bourse sera choisi lors du jugement de la troisième épreuve.

Certaines modifications ont été apportées au règlement de ce concours : changement de la limite d'âge (35 ans au lieu de 30) ; augmentation des récompenses ; suppression de la première épreuve d'esquisse en loge ; prise en charge des frais de déplacement des candidats de province (ces deux derniers points visant à faciliter la participation des candidats de province).

Le règlement du concours est à demander au Secrétariat de l'Académie des Beaux-Arts, 23, quai de Conti, 75270 Paris Cedex 06, uniquement par correspondance, avant le 8 décembre 1998.

Prix de dessin Pierre David-Weill

L'Académie des Beaux-Arts a décerné les **prix de dessin Pierre DAVID-WEILL 1998**.

Ces prix, créés en 1971, et attribués sur concours, ont pour objectif d'encourager les jeunes artistes, français et étrangers, âgés de moins de 30 ans, à pratiquer le dessin, discipline de base des Arts plastiques et d'en maintenir ainsi la tradition.

Cette année, le jury composé des Membres des sections de Peinture, Sculpture, Gravure et de deux représentants des quatre autres sections (Architecture, Composition musicale, Membres libres, Créations artistiques dans le Cinéma et l'Audiovisuel) a décerné deux premiers prix ex-aequo et un deuxième prix.

Le premier prix, ex-aequo, d'un montant de 20 000 F, a été attribué à **Natacha RAOUS**, de nationalité russe, née en 1975 à Léninegrad (Russie). Après ses études à l'Ecole secondaire artistique de Saint-Petersbourg (liée à l'Académie Ripin, Académie des Beaux-Arts de Russie) où elle a obtenu son diplôme après 6 années d'études, elle reste un an à l'ENSAAT (Ecole nationale supérieure d'Architecture et des Arts appliqués de la Ville de Paris), puis entre dans l'atelier de M. BOUILES à l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts (ENSBA) où elle est actuellement en 3ème année dans l'atelier de Jean-Michel ALBEROLA. En 1996, elle a été lauréate du concours «Reflets de Paris» organisé par le MBA Institute et la Ville de Paris, et en 1997, du concours Perrier-Jouët.

Et à **Ivan PERICOLI**, de nationalité française, né en 1969 à Paris. Après des études secondaires et universitaires à Paris, il rentre à l'ENSBA dans l'atelier de Pierre CARRON. L'Académie des Beaux-Arts lui a décerné en 1992 le prix Alphonse CELLIER et en 1995 le prix Hector LEFUEL.

Le deuxième prix, d'un montant de 15 000 F, a été attribué à **Orlando MOSTYN-OWEN**, de nationalité britannique, né en 1973 à Londres (Grande-Bretagne). Après des études secondaires, il rentre à l'ENSBA dans l'atelier de Monique PONCELET, puis dans l'atelier de Pierre CARRON où il est depuis deux ans ; il vient d'obtenir son diplôme supérieur d'Arts plastiques avec les félicitations du jury. En 1997, il a été lauréat du Shortlisted BP portrait award décerné par la National Portrait Gallery.

Prix de composition musicale 98 de la Fondation Simone et Cino Del Duca

Mme Simone Del Duca, Présidente de la Fondation, a souhaité créer un Prix, de 250.000 F, consacré à la Musique (composition ou interprétation) et destiné à récompenser un musicien français ou étranger, résidant en France.

Attribué annuellement, ce Prix concernait pour 1998 la Composition musicale et a été attribué à **Charles CHAYNES**.

Né à Toulouse en 1925, dans une famille de musiciens, il entre au Conservatoire national supérieur de Musique de Paris en 1943 où il étudie la composition dans la classe de Darius Milhaud.

Premier Grand Prix de Rome en 1951, Grand Prix de la Ville de Paris en 1965, il est appelé à la Direction de France-Musique de 1965 à 1975 puis à la tête du service de Création Musicale à Radio-France qu'il quitte en 1990.

Il obtiendra de nombreux prix parmi lesquels celui de la Tribune internationale des Compositeurs décerné par l'UNESCO (1979), le Grand Prix de l'Académie Charles Cros pour son opéra *Erzsebet* (1984), le Prix de l'Académie du Disque pour son opéra *Noces de Sang* (1989), l'Orphée d'Or du disque lyrique pour son opéra *Jocaste* (1996).

Ce prix lui sera remis le 25 novembre, sous la Coupole de l'Institut de France, au cours de la Séance publique annuelle de l'Académie des Beaux-Arts.

Prix de Dessin Pierre David-Weill : En haut, à gauche : Orlando Mostyn-Owen, Second Prix. En haut, à droite : Ivan Pericoli, Premier Prix ex-aequo. En bas : Natacha Raous, Premier Prix ex-aequo



CALENDRIER DES ACADÉMICIENS

Maurice BÉJART

Mutationx à l'Auditorium de Dijon du 27 au 29 novembre.
Casse noisettes à la Salle Métropole de Lausanne du 11 au 19 décembre.

Bernard BUFFET

Exposition d'*Œuvres récentes* à la Galerie Maurice Garnier, Paris, du 5 novembre au 12 décembre.

Jean CARDOT

Inauguration de la statue de *Winston Churchill*, le 11 novembre, par Jacques Chirac, Président de la République et Sa Majesté la Reine Elizabeth II.

Albert FÉRAUD

Expositions personnelles, à Die Alster Villa à Hambourg (Allemagne) et à la Galerie Dorval à Lille, d'octobre à décembre.

Jean-Louis FLORENTZ

Magnificat - Antiphone pour la Visitation au Festival d'Art Sacré, salle Pleyel, par l'Ensemble orchestral de Paris et l'Ensemble vocal Michel Piquemal (ténor : Gilles Ragon, direction : John Nelson), le 1er décembre.

Arnaud d'HAUTERIVES

Exposition personnelle à la Chapelle des Jésuites, à Chaumont (Haute-Marne), jusqu'au 6 décembre.

Ilias LALAOUNIS

Exposition des *16 collections d'orfèvrerie* (366 pièces) au Musée Pouchkine à Moscou du 29 octobre au 4 janvier.

Marcel LANDOWSKI

Réalisation d'une version filmée de *Leçon des Ténèbres*, pour soprano, basse, violoncelle et orgue solistes, chœurs et orchestre, à l'Aven Armand, durant l'automne.
Parution de *Entretiens avec Antoine Livio* aux Editions Denoël, le 15 novembre.
Pour le XXe anniversaire de l'Ensemble orchestral de Paris, sous la direction de John Nelson, création mondiale de la *5ème Symphonie*, « *les Lumières de la Nuit* » au Théâtre des Champs-Élysées, le 20 novembre.
En décembre, inauguration du Conservatoire Marcel Landowski à Boulogne-Billancourt, accompagnée de la sortie d'un CD-Rom consacré à la famille Landowski.

Marcel MARCEAU

Gala à la Fondation Yehudi Menuhin à Bruxelles, le 17 novembre.
Tournée en Russie, du 28 novembre au 8 décembre.
Représentation à Strasbourg le 18 décembre.

Serge NIGG

Sonate pour violon et piano (violon : Stéphane Tran Ngoc - piano : Brigitte Vandôme) à l'auditorium Debussy-Ravel de la Sacem, le 10 novembre.
Tumultes, pour piano, sera l'œuvre imposée au concours international Marguerite Long - Jacques Thibaud 1998 et sera exécutée par les finalistes du concours, Salle Gaveau, au cours des trois séances « *Récital* » (14 h, 17 h et 20 h30), le 4 décembre.

Gérard OURY

Poursuit le tournage de *Schpountz* de Marcel Pagnol entamé en octobre.

Georges ROHNER

Quarante dessins des années 30/90 à la Galerie Framond, à Paris, du 15 octobre au 30 novembre.

Guy de ROUGEMONT

Exposition rétrospective *Pérégrinations 1966-1998* au Musée Paul Valéry de Sète du 16 octobre au 13 décembre.
Participation au symposium international de Sculptures monumentales à Huê, Vietnam, du 1er au 20 novembre.

Iannis XENAKIS

Le titre de Doctor Honoris Causa lui a été remis dans le cadre du Festival « Journées internationales pour la Musique de Chambre » à Tirana (Albanie).
Tournée en Angleterre avec la composition *O-Mega* par l'Ensemble London Sinfonietta (percussion solo : Evelyne Glennie - direction Diego Masson), du 1er au 9 décembre.
Dans le cadre du Festival Projektgruppe neue Musik de Bremen (Allemagne), *Persepolis*, *Kassandra* et *N'Shima*, le 11 décembre, *Embellie* et *Persephassa*, le 12 décembre.
Empreintes par l'Orchestre symphonique du Royal Concertgebouw, sous la Direction de Riccardo Chailly, à Utrecht, le 17 décembre, et à Amsterdam les 18 et 19 décembre.

L'ACADEMIE DES BEAUX-ARTS

Secrétaire perpétuel : Arnaud d'HAUTERIVES

BUREAU 1998

Président : Christian LANGLOIS

Vice-Président : Jean-Marie GRANIER

SECTION I - PEINTURE

Georges ROHNER 1968
Bernard BUFFET 1974
Georges MATHIEU 1975
Jean CARZOU 1977
Arnaud d'HAUTERIVES 1984
Pierre CARRON 1990
Jean DEWASNE 1991
Guy de ROUGEMONT 1997
CHU TEH-CHUN 1997

SECTION II - SCULPTURE

Jean CARDOT 1983
Albert FÉRAUD 1989
Gérard LANVIN 1990
François STAHL 1992
Claude ABEILLE 1992
Antoine PONCET 1993

Section III - ARCHITECTURE

Marc SALTET 1972
Christian LANGLOIS 1977
Maurice NOVARINA 1979
Roger TAILLIBERT 1983
Paul ANDREU 1996
André WOGENSCKY 1998
Michel FOLLIASSON 1998

SECTION IV - GRAVURE

Raymond CORBIN 1970
Pierre-Yves TRÉMOIS 1985
Jean-Marie GRANIER 1991
René QUILLIVIC 1994

SECTION V - COMPOSITION MUSICALE

Marcel LANDOWSKI 1975
DANIEL-LESUR 1982
Iannis XENAKIS 1983
Serge NIGG 1989
Marius CONSTANT 1992
Jean-Louis FLORENTZ 1995
Jean PRODROMIDES 1990
(élu en 1990 dans la section VII, transféré en 1998 dans la section V)

SECTION VI - MEMBRES LIBRES

Gérald VAN DER KEMP 1968
Daniel WILDENSTEIN 1971
Pierre DEHAYE 1975
Michel DAVID-WEILL 1982
André BETTENCOURT 1988
Marcel MARCEAU 1991
Pierre CARDIN 1992
Maurice BÉJART 1994
Henri LOYRETTE 1997

SECTION VII CRÉATIONS ARTISTIQUES DANS LE CINÉMA ET L'AUDIOVISUEL

Claude AUTANT-LARA 1988
Pierre SCHOENDOERFFER 1988
Gérard OURY 1998
Roman POLANSKI 1998

ASSOCIÉS ÉTRANGERS

S.M.I. Farah PAHLAVI 1974
Andrew WYETH 1976
Ieoh Ming PEI 1983
Kenzo TANGE 1983
Yehudi MENUHIN 1986
Philippe ROBERTS-JONES 1986
Peter USTINOV 1987
Mstislav ROSTROPOVITCH 1987
Ilias LALAOUNIS 1990
Yosoji KOBAYASHI 1990
Andrzej WAJDA 1994
Antoni TAPIÉS 1994
György LIGETI 1998

L'Académie des Beaux-Arts est l'une des cinq académies qui constituent l'Institut de France : l'Académie française, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, l'Académie des Sciences, l'Académie des Beaux-Arts, l'Académie des Sciences morales et politiques.